

Songes d'une Nuit...

D'APRÈS *LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ* DE WILLIAM SHAKESPEARE
TRADUCTION DE PASCAL COLLIN

Mise en scène **Myriam Muller** (artiste associée)
Textes **Ian De Toffoli** (artiste associé)



SONGES D'UNE NUIT...

William Shakespeare / Myriam Muller

Jeudi 26 & samedi 28 septembre 2024 • 20h00

Dimanche 29 septembre 2024 • 17h00

Mardi 1er, mercredi 2, jeudi 3, vendredi 4 & dimanche 6 octobre 2024 • 20h00

Au Grand Théâtre • Studio

•

Durée **env. 2h40**

•

Mise en scène **Myriam Muller**

Assistanat à la mise en scène **Antoine Colla**

Scénographie **Christian Klein**

Création lumière **Renaud Ceulemans**

Création vidéo **Emeric Adrian**

Création son **Emre Sevindik**

Création costumes **Sophie Van den Keybus**

Création maquillage & coiffure **Carole Descamps**

•

Hippolyta, Titania **Céline Camara**

Egée, Francis Flûte **Olivier Foubert**

Hermia **Rosalie Maes**

Mme Quince **Catherine Mestoussis**

La Fée **Rhiannon Morgan**

Tina Snout **Christine Muller**

Nick Bottom **Valéry Plancke**

Hélène **Manon Raffaelli**

Lysandre **Konstantin Rommelfangen**

Snug **Raoul Schlechter**

Démétrius **Pitt Simon**

Philostrate, Puck **Timo Wagner**

Thésée, Obéron **Jules Werner**

Fées **Nina Zimmer, Dora Thiry**

Merci à **Betty Beck-Belais, Amal Chtati, Gaspard Calimente- Colla, Sabine de Deroulhac, Christine**

Garnier, Daniel Halici, Frédéric Humbert, Laurent Lebatteux, Stéphanie Nouviaire, Clara Orban,

Emilie Pierra, Nina Schaeffer

•

Couture **Ties Dufrain, Manuela Giacometti, Heleen Voorhorst**

Habillage **Manuela Giacometti, Carly Megyery, Fabiola Parra**

Accessoires **Marko Mladjenovic**

Maquillage / Coiffure **Zoe Ewen, Camille Lauer, Meva Zabun**

•

Production **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg**

Construction des décors **aux Ateliers des Théâtres de la Ville de Luxembourg**

Introduction

Le Songe d'une nuit d'été est un chef d'œuvre inclassable, où le merveilleux le dispute au comique, opposant la nuit – espace des fantômes, des songes et des rêves – au monde réel, rigide et conservateur.

Après *Liliom* ou *la vie et mort d'un vaurien* en 2021, la nouvelle création post-pandémique de la metteuse en scène Myriam Muller est un magnifique prétexte à la fête, à la communion entre la scène et la salle. La pièce autorise le plaisir, l'échange, le participatif. Elle permet de créer un moment de pure joie théâtrale en convoquant toutes ses formes : jeu, cirque, danse, tout en conviant par la même occasion le public à venir y participer !



Biographie

William Shakespeare

Le Songe d'une nuit d'été dans l'œuvre du Barde

William Shakespeare (1564-1616) était un dramaturge, poète et acteur anglais. Il est considéré comme le plus grand écrivain de langue anglaise et le plus grand dramaturge du monde. Il est souvent appelé le poète national de l'Angleterre, ou le «Barde d'Avon» (ou simplement «le Barde»).

Il a écrit 39 pièces (dont certaines, moins connues, en collaboration avec d'autres auteurs, ce qui n'était pas inhabituel pour l'époque), 154 sonnets et trois longs poèmes narratifs. Ses pièces ont été traduites dans toutes les grandes langues vivantes et sont jouées plus souvent que celles de tout autre auteur dramatique. Il reste sans doute l'écrivain le plus influent de la langue anglaise et ses œuvres continuent d'être étudiées et réinterprétées, tant les histoires qu'elles racontent abordent des thèmes universels.

Shakespeare est né et a grandi à Stratford-upon-Avon, dans le Warwickshire. Entre 1585 et 1592, il entame une carrière de comédien à Londres, puis devient écrivain et directeur d'une troupe de théâtre appelée «Lord Chamberlain's Men», plus tard connue sous le nom de «King's Men». On sait peu sur la vie privée de Shakespeare, ce qui a suscité de nombreuses spéculations sur des sujets tels que son apparence physique, sa sexualité, ses croyances religieuses et la question de savoir si les œuvres qui lui sont attribuées ont été écrites par d'autres (ou co-écrites par d'autres) auteurs.

Shakespeare a produit la plupart de ses œuvres dramatiques connues entre 1589 et 1613. Les premières œuvres publiées de Shakespeare sont *Richard III* et la trilogie (les trois parties) d'*Henry VI*, écrites entre 1588 et 1592 (il est difficile de dater précisément les pièces), pendant une vogue pour le drame historique. On pense que les pièces *Titus Andronicus*, *The Comedy of Errors*, *The Taming of the Shrew* et *The Two Gentlemen of Verona* pourraient également appartenir à la première période d'écriture dramatique de Shakespeare.

Ses premières pièces ont été influencées par les œuvres d'autres dramaturges élisabéthains, en

particulier Thomas Kyd (1558-1594) et Christopher Marlowe (1564-1593), par les traditions du théâtre médiéval et par le théâtre antique, tout autant les tragédies que les comédies, grecques et romaines (avant tout Sénèque).

Les premières comédies de Shakespeare, d'inspiration antique ou italienne (*Comedia dell'Arte*), avec leurs intrigues parallèles bien réglées, leurs quiproquos, leurs triangles amoureux et leurs passages comiques très maîtrisés, laissent place au milieu des années 1590 à des comédies à l'atmosphère plus romantique, généralement préférées par la critique, dont *Midsummer Night's Dream*, une pièce qui mêle esprit de romance, magie féérique et scène comiques grivoises, mais *Much Ado About Nothing* (1598-1599) ou *As You Like It* (1599) et *The Twelfth Night* (1600-1601) viennent compléter l'inventaire des grandes comédies de Shakespeare. Mais Shakespeare reprend également la tragédie, avec *Romeo and Juliet* (1595).

Vers le début du XVII^e siècle, Shakespeare rédige une série de «pièces à problèmes» : *Measure for Measure*, *Troilus and Cressida* et *All's Well That Ends Well*. Cette période voit également la production de ses plus célèbres tragédies. Ces textes, qui comptent parmi les plus acclamés du dramaturge, tournent généralement autour d'un personnage principal dont la ruine est causée par un défaut de caractère fondamental. Dans *Hamlet*, c'est l'indécision du protagoniste, illustrée par sa célèbre tirade «To be, or not to be», qui entraîne sa perte. Dans *Othello*, c'est la jalousie du héros qui le pousse à tuer sa femme qui est pourtant innocente. Dans *King Lear*, le vieux roi commet l'erreur d'abdiquer ses pouvoirs, mettant en branle une série d'événements qui aboutissent, avec une inéluctable cruauté, à la mort de ses trois filles. Dans *Macbeth*, la plus courte et la plus dense des tragédies de Shakespeare, c'est une insatiable soif de pouvoir qui pousse Macbeth et sa femme à assassiner le roi légitime avant d'être anéantis par leur culpabilité.

Dans ses dernières années, Shakespeare se tourne vers la romance et la tragicomédie. Il achève trois autres grandes pièces : *Cymbeline*, *Le Conte*

d'hiver et *La Tempête*, ainsi que *Périclès, prince de Tyr*, écrite avec un collaborateur anonyme. Ces quatre pièces sont plus sérieuses que les comédies des années 1590, mais elles sont également moins sombres que les tragédies précédentes de Shakespeare, en s'achevant sur la réconciliation des ennemis et le pardon d'erreurs potentiellement tragiques.

On ne sait pas exactement quand le *Songe d'une nuit d'été* a été écrit ou représenté pour la première fois, mais on le date généralement de 1595 ou du début de 1596. L'hypothèse a été émise que la pièce aurait été écrite à l'occasion d'un mariage aristocratique (par exemple celui d'Elizabeth Carey, Lady Berkeley), ou bien qu'elle aurait été écrite pour la reine, afin de célébrer la fête de la Saint-Jean.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une adaptation d'une œuvre antérieure, diverses sources telles que les *Métamorphoses* d'Ovide, *The Knight's Tale* de Chaucer ou *Les Oiseaux* d'Aristophane (qui se déroule dans la campagne près d'Athènes) ont servi d'inspiration à la pièce. La pièce appartient à la fin de la période de début de l'auteur, une époque où Shakespeare accorde une attention primordiale au lyrisme de ses œuvres.



Les personnages



Pour comprendre les intrigues enchevêtrées de *Songes d'une Nuit...* il est utile de regrouper d'abord les personnages en trois grands groupes : les Athéniens, la compagnie de théâtre et les créatures de la forêt. Chacun de ces groupes possède sa propre fonction au sein de la pièce et incarne une strate de la population particulière.

Les Athéniens

Il s'agit des personnages du monde réel, représentant ici la cité athénienne. Thésée, duc d'Athènes, représente le pouvoir, autour de lui gravitent les autres personnages qui dépendent de lui et de l'application qu'il fait de la loi athénienne.

Thésée : duc d'Athènes, futur époux d'Hippolyta.
Hippolyta : reine des Amazones, future épouse de Thésée.

Egée : noble Athénien proche de Thésée, père d'Hermia.

Hermia : fille d'Egée, amoureuse de Lysandre.

Hélène : amie d'Hermia, amoureuse de Démétrius.

Lysandre : jeune homme amoureux d'Hermia.

Démétrius : amoureux d'Hermia.

Philostrate : Travaille à la cour pour Thésée.

La compagnie de théâtre

Ces personnages (qui sont à l'origine des gens simples, qui travaillent dans l'artisanat ou les services) se regroupent et forment une éphémère compagnie de théâtre pour monter la pièce *Pyrame et Thisbé*, afin de répondre à une demande lancée par le duc d'Athènes qui désire une animation lors de son mariage.

Mme Quince : met en scène pièce jouée par la troupe.

Tina Snout : joue le Mur et la Lune dans *Pyrame et Thisbé*.

Snug : joue le Lion dans la pièce *Pyrame et Thisbé*.

Francis Flûte : joue Thisbé dans la pièce *Pyrame et Thisbé*.

Nick Bottom : joue Pyrame dans la pièce *Pyrame et Thisbé*.

Les créatures de la forêt

Les créatures de la forêt sont liées au monde de la nuit et des fantômes. Chez Shakespeare, il s'agit de créatures magiques, d'elfes et de fées. Dans *Songes d'une Nuit...* Titania comme Obéron sont deux grandes forces de la nature qui s'aiment et s'affrontent, mais qui fonctionnent également comme des doubles d'Hippolyta et d'Obéron, tandis que Puck est le double féérique de Philostrate.

Titania : Reine de la forêt.

Obéron : Roi de la forêt.

Puck : créature féérique, serviteur d'Obéron.

Argument des *Songes d'une Nuit...*

Des intrigues interconnectées



La pièce *Songes d'une Nuit...* est une pièce à dynamique complexe, composée de plusieurs intrigues amoureuses interconnectées, toutes liées par la célébration du mariage du duc Thésée d'Athènes et de la reine des Amazones, Hippolyta.

Acte 1

La pièce s'ouvre sur Thésée et Hippolyta qui sont à quatre jours de leur mariage. Thésée n'est pas heureux du temps qu'il doit attendre, tandis qu'Hippolyta pense qu'il passera comme un rêve. Thésée est confronté à Égée et à sa fille Hermia, qui est amoureuse de Lysandre, et qui résiste à la demande de son père de la marier à Démétrius – elle refuse le mariage arrangé. Furieux, Égée invoque devant le duc Thésée une ancienne loi athénienne selon laquelle une fille doit épouser le prétendant choisi par son père, sous peine de mort. Thésée lui propose un autre choix : la chasteté à vie en tant que nonne. Hermia refuse et décide de s'échapper dans la forêt avec Lysandre. Elle raconte son plan à Héléna,

sa meilleure amie, qui se languit de Démétrius, qui a rompu avec elle pour être avec Hermia. Désespérée de reconquérir l'amour de Démétrius, Héléna lui fait part de son plan et celui-ci les suit dans l'espoir de retrouver Hermia.

Mme Quince et ses compagnons de jeu Nick Bottom, Francis Flûte, Tina Snout et Snug, une bande de loufoques un peu maladroits, prévoient de monter une pièce pour le mariage du duc et de la reine, appelée *La Très Lamentable Comédie avec la très cruelle mort de Pyrame et Thisbé*. S'ensuit un remue-ménage comique (bafouillage, mauvaise prononciation de mots, sens de phrases mal interprétés) où Mme Quince tente d'attribuer les personnages aux acteurs et actrices. Nick Bottom, qui joue le rôle principal de Pyrame, est enthousiaste et se propose pour les personnages de Thisbé, du Lion et de Pyrame en même temps. Snug insiste pour jouer le rôle du Lion parce qu'il est « lent pour apprendre ». Quince termine la réunion en implorant sa troupe de ne pas la laisser tomber.

Acte 2

Dans une intrigue parallèle, une transformation qui fait des dirigeants d'Athènes des créatures de la forêt, nous retrouvons Obéron, roi des fées, et Titania, la reine, au cœur de la forêt près d'Athènes. Obéron et Titania sont brouillés, parce que cette dernière a comme page un garçon délicieux, volé à un roi indien et Obéron, jaloux, veut récupérer l'enfant et en faire un chevalier de sa suite. Obéron cherche à punir la désobéissance de Titania. Il fait appel à Puck, son lutin rusé, pour l'aider à concocter un jus magique dérivé d'une fleur. Lorsque la concoction est appliquée sur les paupières d'une personne endormie, celle-ci, à son réveil, tombe amoureuse de la première chose vivante qu'elle perçoit. Il demande à Puck de récupérer la fleur dans l'espoir de faire tomber Titania amoureuse d'un animal de la forêt et de l'obliger à renoncer au petit garçon.

D'un autre côté, nous retrouvons Héléna qui fait des avances à Démétrius, lui promettant de

l'aimer plus qu'Hermia. Cependant, il la repousse cruellement. Observant cela, Obéron ordonne à Puck de répandre un peu du jus magique de la fleur sur les paupières du jeune homme athénien.

Mais Puck confond Lysandre avec Démétrius, n'ayant vu aucun des deux auparavant, et administre le jus à Lysandre endormi. Héléna, tombant sur lui, le réveille en tentant de déterminer s'il est mort ou endormi. Lysandre tombe alors immédiatement amoureux d'Héléna. Héléna, pensant que Lysandre lui joue un tour, s'enfuit avec Lysandre à ses trousses. Lorsque Hermia se réveille après avoir rêvé qu'un serpent a mangé son cœur, elle constate que Lysandre a disparu et part à sa recherche dans les bois.

Acte 3

Pendant ce temps, Mme Quince Quince et sa bande s'aventurent dans la forêt pour leurs répétitions. Bottom est repéré par Puck, qui, prenant son nom pour un autre mot désignant un âne, transforme sa tête en celle d'un âne. Titania, sous l'influence du philtre d'amour, est réveillée par le chant de Bottom et tombe immédiatement amoureuse de lui.

Obéron voit Démétrius qui poursuit toujours Hermia. Lorsque Démétrius s'endort, Obéron, fâché de l'erreur de Puck, l'envoie chercher Héléna pendant qu'il envoûte Démétrius. En se réveillant, ce dernier voit Héléna. Les deux hommes sont désormais amoureux d'Héléna. Cependant, elle est convaincue que ses deux prétendants se moquent d'elle, car aucun d'eux ne l'aimait à l'origine. Hermia retrouve Lysandre et lui demande pourquoi il l'a quittée, mais Lysandre prétend qu'il n'a jamais aimé Hermia, mais plutôt Héléna. Cela tourne rapidement à la dispute. Obéron et Puck décident qu'ils doivent résoudre ce conflit, et qu'au matin, aucun d'entre eux n'aura de souvenir de ce qui s'est passé, comme si c'était un rêve. Obéron arrange tout pour que Héléna, Hermia, Démétrius et Lysandre croient tous qu'ils ont rêvé quand ils se réveillent. Une fois qu'ils se sont endormis,

Puck administre à nouveau le philtre d'amour à Lysandre, lui rendant à nouveau son amour à Hermia, et jette un autre sort aux quatre amoureux athéniens, affirmant que tout ira bien au matin.

Acte 4

Obéron libère Titania et ordonne à Puck de retirer la tête d'âne de Bottom. Thésée et Hippolyta arrivent sur les lieux. Ils trouvent les amants encore endormis dans la clairière. Ils les réveillent et, puisque Démétrius n'aime plus Hermia, Thésée passe outre les exigences d'Égée et organise un mariage collectif. Les amants croient d'abord qu'ils sont encore dans un rêve et ne se souviennent pas de ce qui s'est passé. Ils décident que les événements de la nuit n'étaient qu'un rêve.

Après leur départ, Bottom se réveille et décide lui-aussi qu'il a dû vivre un rêve.

Acte 5

À Athènes, Thésée, Hippolyte et les amoureux regardent jouer *Pyrame et Thisbé*. Les artistes sont si terribles dans leur rôle que les invités rient comme s'il s'agissait d'une comédie, et tous se couchent. Ensuite, Puck et d'autres fées entrent et bénissent la maison et ses occupants en leur apportant la bonne fortune. Tout est bien qui finit bien. À la fin, la question se pose si tout ce que le public a vécu n'est peut-être qu'un rêve.

Thèmes

Le désir et l'amour

Songes d'une Nuit... parle des aléas de l'amour, qui ne tiennent à rien. N'importe qui peut à n'importe quel moment avoir un coup de foudre brûlant et parfaitement inattendu. *Songes d'une Nuit...* est une pièce sur les méandres de l'amour et du désir.

Hélène aime Démétrius qui aime Hermia qui aime Lysandre : le plus grand désordre amoureux règne donc à Athènes. Néanmoins, au terme d'une nuit passée dans un bois habité par des fées, tout est bien qui finit bien, comme le chante Puck. Entre ces deux événements adviennent de nombreuses péripéties qui permettent à Shakespeare de mettre en lumière le caractère versatile de l'amour, et de faire émerger les désirs et les fantasmes les plus noirs des quatre jeunes gens.

Comment fonctionne le désir ? Le désir amoureux est capricieux, fragile, au-delà de toute raison. Il est avivé par le refus et les obstacles ou au contraire éteint par trop de facilité ou d'empresement, ce qu'observent fort bien Hermia et Hélène. Et, quels liens, quelles différences y a-t-il entre amour et désir ? Et voici une autre question en filigrane de *Songes d'une Nuit...* : qu'est-ce que l'amour vrai ? A quoi le reconnaît-on ? L'amour peut tout autant être une fidélité, une constance, qu'un respect de l'autre, mais l'amour, dans son versant sombre, peut aussi être une terrible puissance d'aliénation, quand l'autre est repoussé. L'amour peut devenir terreur nocturne, au-delà du cauchemar, puissance de destruction et de mort, lorsqu'il se transforme en jalousie, en haine, ou en le désespoir de n'être pas, ou de n'être plus aimé.

Quelle est la nature de l'amour ? D'où vient-il ? N'est-on pas simplement « amoureux de l'amour », en attente d'aimer qui que ce soit. Dans ce cas, en quoi interviennent les qualités propres de l'objet d'amour ? Voilà peut-être ce que signifie l'existence de cette fleur, produisant un suc qui rend amoureux. Quoi qu'il en soit, l'amour est une épreuve qui transforme, et c'est ce « passage » que raconte aussi *Songes d'une Nuit...* : il s'agit d'une nuit d'initiation qui laisse tous les

jeunes gens chamboulés, mais d'où ils sortent mûris, un peu à la manière des rituels de la nuit de la Saint-Jean où il est exigé des adolescents de sauter par-dessus les bûches enflammées d'un grand feu pour marquer symboliquement leur passage à l'âge adulte.

La forêt : lieu de tous les rêves et fantasmes

Dans *Songes d'une Nuit...*, la forêt est un univers de songes et de rêves. Un double du monde, un monde parallèle, un monde merveilleux. C'est un monde où tout est possible, où tout est permis, surtout au niveau de l'amour et de l'échange.

Une des grandes thématiques de la pièce est celle du pouvoir secret des rêves : les rêves dans lesquels se retrouvent les personnages à un moment dans la pièce, quand ils se dédoublent en elfes et autres créatures magiques, leur permettent finalement, par la suite, de mieux réintégrer la vie réelle et de prendre à bras-le-corps ses défis. Ils parlent directement à l'inconscient et aident à assimiler les difficultés de la vraie vie, à régler des problèmes, à surmonter des conflits, peurs et faiblesses.

Et c'est ce qui se passe dans *Songes d'une Nuit...*, qui se veut également une fascinante méditation sur les pouvoirs du rêve et de l'imaginaire, laissant toute sa place à la force de l'intuition et de l'inconscient. La forêt permet aux jeunes amoureux athéniens d'échapper aux rigueurs du diktat familial (représentée par Égée et sa volonté d'arranger le mariage de sa fille) et de donner libre cours à leurs passions les plus débridées. Leurs expériences, parfois extrêmes et souvent sensuelles, bornées *in extrémis* par le réveil et le retour à la vie réelle, semblent permettre la libération de leurs pulsions les plus intimes. À la fin de l'épisode dans la forêt, à leurs réveil, et une fois rendus au monde des adultes, les jeunes amants paraissent avoir muris, effectué les transformations nécessaires pour reprendre leur vie sociale, ne gardant de leurs excès nocturnes qu'un souvenir lointain. N'était-ce qu'un rêve ?

Songes d'une Nuit... pose donc la thèse de la nécessité des fantasmes, et de la permissibilité des fantasmes – même ceux d'une sexualité alternative qu'on trouve dans le texte de la pièce, en contraste avec les mœurs sociales proscrites – qu'il peut y avoir en chacun de nous. Ils ont comme fonction d'évacuer le quotidien. Ils sont nécessaires à notre survie même. Mais ils restent limités au monde des rêves et ne sont justement que cela : des fantasmes, par opposition à la réalité.

Et cet embrouillamini des couples qui s'échangent (peut-être simplement « en rêve ») n'est-il pas la production « monstrueuse » de l'esprit de ces jeunes amoureux dont le désir secrètement s'oriente vers une plus grande liberté sexuelle, vers l'Autre comme désir toujours inatteignable, voire même vers le partenaire de l'autre ? Dans cette brèche de nuit, ce temps d'ensorcellement, se vit un rêve, comme une parenthèse, un égarément, un pied de nez du désir sauvage et indompté adressé à l'ordre social – le jour, la ville, les adultères – qui veut de la tempérance, promeut « l'amour vrai » (s'agirait-il d'un leurre ?) pour garantir « à chacun sa chacune ».

Mais ce jeu des illusions et des identités incertaines, interchangeables, ne concerne pas seulement le monde nocturne de nos rêves de dormeurs. C'est toutes les perceptions humaines qui sont questionnées dans *Songes d'une Nuit...* Leur prétendue objectivité, la lucidité, la conscience dont on se targue parfois alors qu'il est si difficile d'avoir une idée juste de qui l'on est, la forêt et le rêve mettent tout ça en doute. Nous pensons percevoir l'autre tel qu'il est, alors que nous ne faisons qu'entrevoir en lui ce que nous refusons de voir en nous.

Finalement, le rêve, comme le théâtre, s'il nous reconnecte à quelques vérités enfouies, à des dimensions refoulées de notre humanité (sens du sacré, rapport aux forces de la nature, libido désordonnée) ne nous donne-t-il pas accès à un niveau de conscience plus élevé ?

Une pièce dans la pièce : mise en abyme du théâtre

Songes d'une Nuit... voit l'apparition d'un procédé dramatique connu, typiquement baroque, que Shakespeare a également utilisé dans sa tragédie célèbre *Hamlet*, à savoir l'utilisation du théâtre dans le théâtre. Ainsi, la compagnie de théâtre improvisée sous la direction de Mme Quince qui s'essaie au théâtre, est pour Shakespeare non seulement l'occasion de démonter l'illusion théâtrale et de mettre en abyme le thème de la production créative et de la performance, mais aussi de soulever un certain nombre de questions importantes sur les thèmes généraux de la pièce, notamment l'amour. Le ton comique et léger des scènes autour de la troupe hétéroclite qui se prépare à jouer *Pyrame et Thisbé* constitue un contraste bienvenu avec les circonstances plus dramatiques entre les jeunes amoureux et les créatures de la forêt.

En effet, la méta-théâtralité (c'est-à-dire le fait que théâtre parle du théâtre et dévoile ainsi son fonctionnement) est au cœur de *Songes d'une Nuit...* : elle pose la question de la pratique consciente du théâtre et de son statut. Shakespeare nous livre, à travers la compagnie de théâtre, un aperçu comment une pièce est conçue, comment elle est jouée et, plus intéressant encore, comment un public la regarde. Quand, par exemple, Flûte refuse d'être distribué en tant que personnage féminin parce qu'il a « la barbe qui pousse » (1.3), il s'agit, certes, d'un détail qui peut sembler n'être qu'une distraction humoristique, mais ce détail a une signification plus profonde dans le schéma global de la pièce. Shakespeare se sert de ces acteurs amateurs comme d'un moyen d'entamer une conversation sur la nature du processus créatif. Il y explique notamment comment choisir les acteurs, ou bien à quel point il est important de faire endosser le rôle juste à l'acteur choisi.

La mise en abyme permet également un hommage au théâtre. Par la représentation de *Pyrame et Thisbé* par la troupe d'artisans, qui reprennent sur le mode burlesque le thème de

l'amour contrarié, sorte de pastiche de *Roméo et Juliette*, Shakespeare embrasse la force de la naïveté de l'art théâtral et du « comment faire du théâtre avec rien ». Et c'est comme si, au final, *Pyrame et Thisbé* semble nous dire que tout est représentable, y compris le magique et le surnaturel, par le simple jeu d'acteur et grâce à l'imaginaire du spectateur. Toutes ces dimensions du théâtre, « l'ici et maintenant » de la représentation, les connivences d'imaginaires sur lesquelles repose son rituel, tout cela est la matière dans *Pyrame et Thisbé*, dont la représentation nous est offerte, non par des intellectuels « pensant le théâtre », mais par des gens simples, habilités à faire advenir en toute simplicité, mais avec engagement, un théâtre fort en signification.

Les répétitions de *Pyrame et Thisbé* mettent également en lumière les similitudes entre la nature du processus créatif et la nature de la relation amoureuse. Des processus similaires déterminent à la fois le travail créatif et la relation amoureuse, comme les questions de présentation, d'apparence et de classe sociale, l'importance du rôle qu'on joue, ou encore l'influence qu'exercent des personnages extérieurs à l'action immédiate sur les événements et les circonstances.

Dans une construction dramaturgique très astucieuse, Shakespeare réussit à se faire rejoindre, dans la représentation de *Pyrame et Thisbé* toutes les intrigues qui s'unissent finalement dans une grande conclusion.



Entretien

avec Myriam Muller et Sophie Van den Keybus

Avec *Songes d'une Nuit...*, Myriam Muller, tu t'attaques à une des grandes œuvres de Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été* (*A Midsummer Night's Dream*) que tu ramènes dans un univers plus proche du nôtre. Comment réinvestissez-vous, avec Sophie Van den Keybus, dramaturgiquement et thématiquement cette pièce magique ?

Myriam Muller *Songes d'une Nuit...* est une pièce sur les fantasmes. Sur le besoin d'avoir des fantasmes pour réussir à digérer la vie au quotidien. Sur les fantasmes qu'il faut assouvir et d'autres qui, même s'ils restent de purs fantasmes, nous aident à affronter le monde. Les rêves de la nuit, c'est-à-dire le travail inconscient des rêves, nous aident à nous lever tous les jours et à continuer à exister.

Voilà pourquoi, quand la nuit et les rêves s'ins-tallent, Hippolyte se transforme en la créature magique Titania et décide d'aller au bout de ses fantasmes pour enfin changer les choses. Hippolyte est une femme qui, pour échapper au monde gris et conservateur dans lequel elle se retrouve enfermée au côté de son mari Thésée, a besoin d'appeler la nuit. Elle a besoin de se perdre dans la nuit pour mieux se retrouver, et mieux retrouver son propre couple aussi. *Songes d'une Nuit...* parle aussi de ce qu'est le couple aujourd'hui, de l'amour de l'autre, de respect, mais aussi des batailles qu'on mène.

Sophie Van den Keybus Hippolyte et son double Titania est une guerrière, ici, nous sommes loin de la créature féérique et pastorale de Shakespeare. C'est une réinvention du rôle de la femme qui s'opère dans *Songes d'une Nuit...*

Qu'est-ce que ce monde de la nuit ? Comment réimaginez-vous dans votre pièce le monde magique de la forêt shakespearienne ?

MM C'est une forêt allégorique. Un univers de songes et de rêves. Un double du monde, où tout est possible, où tout est permis, surtout au niveau de l'amour et de l'échange. Nous l'avons imaginé comme une boîte nuit un peu fantasmée, débridée, onirique mais à la fois concret,


qui reflète ainsi le côté versatile de l'amour. Au monde réaliste s'oppose ainsi ce lieu de l'illumination, sublimé par les costumes.

SVDK C'est un ailleurs, où vivent des créatures surhumaines, merveilleuses, qui observent les humains. En même temps, il faut s'imaginer une de ces boîtes de nuit où les gens forment une espèce de masse compacte, de grande bête. Les costumes reflètent ce côté anonymisé mais aussi coloré d'une foule de gens dansant sur un même rythme. On peut s'imaginer que les potions magiques présentes dans l'intrigue shakespearienne deviennent chez nous des drogues, mais ces drogues qui éliminent toute forme d'égo et de fierté et qui, sous l'effet d'un lâcher-prise, transforment les personnages en un grand corps qui se bouge à l'unisson, tous réunis dans un amour simple.

***Songes d'une Nuit...* est une pièce qui célèbre les amours, les corps qui se retrouvent et s'échangent, la fête. Comment ce concept de pièce « post-pandémique » s'élabore-t-il sur scène ?**

MM On parle beaucoup, dernièrement, d'une certaine absence des spectateur.trice.s au théâtre, depuis la fin de la pandémie. Qu'il faut aller le chercher, parce qu'il serait devenu réticent. Ou bien qu'il faut réinventer le rapport entre les institutions théâtrales et le spectateur. *Songes d'une Nuit...* est une pièce qui enlève justement les barrières entre décor et spectateur. C'est un spectacle immersif, où le public est inclus dans la pièce et peut, s'il en a envie (personne n'est obligé de le faire), participer au jeu. C'est une pièce qui convoque le plaisir des échanges, qui aborde des sujets positifs, ce qui est parfois plus difficile que de parler de choses tragiques.

SVDK La question du rapprochement avec le spectateur se pose évidemment de façon très concrète, et encore plus depuis le retour au théâtre post-pandémique, dans le développement des costumes. Il faut que le spectateur puisse sentir visuellement le personnage. Il y a une vraie réflexion là-dessus : la conscience du



look, dans le but de pouvoir s'identifier plus clairement à tel personnage ou à tel. Ici, par exemple, les jeunes gens, dans le monde réel, adoptent une tenue d'un réalisme reconnaissable, tandis que nous nous retrouvons plutôt dans quelque chose de plus anonyme, plus sombre aussi, pour évoquer les créatures de la nuit.

Extrait

Acte 2 Scène 3

PUCK

J'ai couru la forêt en vain
sans rencontrer un athénien
sur les yeux de qui tester tout l'empire
de cette petite fleur éveillant les désirs.
Nuit et silence...
Mais qui est là ?
Son habit est à
La mode d'Athènes.
C'est lui, là, celui
Dont mon maître a dit
Qu'il n'avait que mépris
Pour la jeune Athénienne.
Et ici la jeune fille
profondément endormie,
Jolie créature qui ne voulu
S'allonger près d'un malotru
Il envoûte Lysandre.
Et bien, rustre, sur tes deux yeux
J'étale un charme impérieux
Et que l'amour à ton réveil
De tes yeux chasse le sommeil
Et, moi parti, réveille-toi.
Je dois rejoindre Obéron, mon roi.

Il sort.

Démétrius entre, suivi par Héléna.

HÉLÉNA

Arrête-toi, même pour me tuer, tendre Démétrius.

DÉMÉTRIUS

Je t'en conjure, casse-toi, et arrête de me harceler.

HÉLÉNA

Oh, tu voudrais me laisser seule dans le noir ? Ne fais pas ça.


DÉMÉTRIUS

Reste là, à tes risques et périls. Moi je m'en vais. Tout seul.

Il sort.

HÉLÉNA

Oh ! je suis à bout de souffle, avec cette poursuite de folie.
Plus je prie, moins j'obtiens grâce.
Où qu'elle se trouve elle est heureuse, Hermia,
Avec ses yeux attirants et enchanteurs.
Qu'est-ce qui les rend si brillants ?
Non pas des larmes amères
Car mes yeux en sont plus souvent baignés que les siens.
Je suis laide comme un ours.



Les bêtes que je croise se sauvent épouvantées.
Il n'y a donc pas à s'étonner si Démétrius
fuit ainsi ma présence comme celle d'un monstre.
Quel méchant miroir déformant
m'a fait oser comparer mes yeux aux étoiles d'Hermia ?
Mais qui est là ? Lysandre ?
Mort ou endormi ? Je ne vois ni sang ni blessure.
Lysandre, cher ami, si tu vis, réveille-toi !

LYSANDRE

Et je me lancerai à travers les flammes pour toi, mon amour !
Translucide Héléna. La nature montre là tout son art
en me faisant voir ton cœur à travers ton sein.
Où est Démétrius ? Oh ! jamais un mot n'a été mieux fait
que cet ignoble nom pour périr sur mon épée !

HÉLÉNA

Ne dis pas ça, Lysandre. Ne dis pas ça.
Quelle importance, qu'il aime ton Hermia ? Oh oui mon Dieu, quelle importance ? Hermia t'aime
toujours. Alors sois satisfait.

LYSANDRE

Satisfait par Hermia ? Non. J'ai le profond regret
des minutes mortelles gaspillées auprès d'elle.
Ce n'est pas Hermia, c'est Héléna que j'aime.
Qui n'échangerait un corbeau contre une tourterelle ?
Le désir de l'homme est guidé par sa raison.
Et la raison dit que tu es la fille la plus estimable.
Les choses dans leur croissance ne sont pas mûres avant leur saison :
ainsi moi, dans ma jeunesse, je n'étais pas mûr pour la raison.
Mais comme aujourd'hui j'atteins le point culminant de la sagesse humaine,
la raison devient le majordome de mon désir,
et m'introduit auprès de tes yeux, où je parcours
toute l'histoire amoureuse, couchée dans le livre d'amour le plus précieux.

HÉLÉNA

D'où vient que je suis née pour subir cette blessante moquerie ?
Quand est-ce que j'ai pu mériter ce mépris de ta part ?
Ce n'est pas assez, ce n'est pas encore assez, petit jeune homme,
que je n'ai jamais pu, non, ni ne pourrai jamais
mériter un tendre regard de la part de Démétrius,
il faut encore que tu viennes narguer ma nullité ?
En réalité tu m'outrages, oui, en vérité tu m'injures,
en me faisant ainsi la cour par dérision.
Mais adieu. Porte-toi bien. Force m'est d'avouer
que je vous tenais pour un plus authentique gentilhomme.
Oh ! dire qu'une femme, repoussée par un homme,
doit encore, à cause de cela, être insultée !
Démétrius !

Elle sort.

LYSANDRE

Elle n'a pas vu Hermia. Hermia, reste ici à dormir,
et fais en sorte de ne plus jamais t'approcher de Lysandre.
Car de même que l'excès des choses les plus douces
donne à l'estomac le plus profond dégoût,
ou de même que les hérésies que les hommes renient
sont particulièrement haïes de ceux qu'elles ont trompés,
ainsi toi, mon excès et mon hérésie,
sois l'objet de la haine de tous, et par-dessus tout de moi !
Et vous, toutes mes forces, consacrez votre amour et votre puissance
à honorer Héléna, et à être son chevalier.
Héléna !

Il sort.



Biographies

Myriam Muller

MISE EN SCÈNE

Comédienne de formation, elle a joué de nombreux rôles en français, allemand, luxembourgeois et anglais. Molière, Shakespeare, Strindberg, Coward, Ibsen, Bergman, H. Levin, Sophocles, Kroetz, Tchekhov, Claudel. Elle a aussi réalisé deux courts métrages sélectionnés dans de nombreux festivals et continue une carrière de comédienne de cinéma. Elle enseigne au Conservatoire de la Ville de Luxembourg.

Depuis 2008, elle se consacre de plus en plus à la mise en scène.

Angels in America de Tony Kushner est sa première mise en scène (avec Jules Werner), suivront e.a. *Le Misanthrope* et *Dom Juan* de Molière, *Blind Date* de Théo van Gogh, *Oncle Vania* et *Ivanov* de Tchekhov, *Love & Money* de Dennis Kelly, *Anéantis* de Sarah Kane, *Mesure pour Mesure* et *Hamlet* de Shakespeare, *Breaking the Waves* d'après le scénario de Lars von Trier, *Liliom* de F. Molnar, dernièrement *Juste la fin du monde* de Lagarce et *Blackbird* de David Harrower.

Jouissant de plus en plus d'une carrière internationale, certains spectacles produit par les Théâtres de la Ville de Luxembourg connaissent des tournées internationales (France, Belgique, Croatie).

Antoine Colla

ASSISTANCE MISE EN SCÈNE

Antoine Colla intègre en 2009 l'école d'acteur du Conservatoire de Liège avant de poursuivre ses études en Arts du Spectacle à l'Université de Liège. En 2014, il entame sa collaboration avec Myriam Muller et le Théâtre du Centaure ainsi que sa formation de créateur lumière, qui se fera au fil des années, au contact du plateau et des équipes avec lesquelles il collabore. Que ce soit en tant qu'assistant à la mise en scène, créateur son, ou créateur lumière (voire les trois), il a participé depuis à une quarantaine de projets entre le Luxembourg, la France et la Belgique.

E.a. : *Blind Date* (T. Van Gogh), *Orphelins* (D. Kelly), *Dom Juan* (Molière), *Oncle Vania* (A. Tchekov), *Cet Enfant* (J. Pommerat), *Mission* (D. Van Reybrouck), *Les Justes* (A. Camus), *Des femmes qui dansent sous les bombes* (C. Lapertot), *Et si on rêvait* (C. Raséra), *Love & Money* (D. Kelly), *Mesure pour Mesure* (W. Shakespeare), *Anéantis* (S. Kane), *Sales Gosses* (M. Michailov), *Breaking the Waves* (L. Von Trier), *Terreur* (F. Von Schirach), *Truckstop* (L. Vekemans), *Hamlet* (W. Shakespeare), *Terres Arides* (I. De Toffoli), *Moi, Je suis Rosa!* (N. Ronvaux), *Juste la fin du monde* (J-L. Lagarce), *Erop* (R. Butti), *Liliom* (F. Molnar), *BlackBird* (D. Harrower).

Christian Klein

SCÉNOGRAPHIE

Songes d'une Nuit... est le nouveau projet de Myriam Muller avec Christian Klein aux Théâtres de la Ville.

Au Luxembourg, il travaille régulièrement avec les metteurs en scène Myriam Muller, Jacqueline Posing-Van Dyck, Renelde Pierlot et Marja-Leena Junker. Plusieurs projets dont il a conçu la scénographie ont été sélectionnés par la Fédération Luxembourgeoise des Théâtres Professionnels pour le Festival d'Avignon OFF.

Christian Klein est né à Sarrelouis. Après des études d'architecture, il a travaillé pour Salzburger Festspiele, Wiener Festwochen et la Schaubühne

Berlin. Depuis 2003, il a conçu de nombreux scénographies pour l'opéra, le théâtre et le ballet aux Théâtres de la Ville de Luxembourg, la Comédie Genève, Schauspielhaus Hamburg, Ballhaus Ost Berlin, Erlangen, Gera, Heidelberg, Münster, Potsdam, Ulm et les Staatstheater Schwerin, Braunschweig et Karlsruhe.

Renaud Ceulemans

CRÉATION LUMIÈRES

Renaud Ceulemans est né à Bruxelles le 6 février 1968. Plasticien au départ, il se tourne rapidement vers la lumière. Il débute sa carrière d'éclairagiste aux côtés de la compagnie des Ateliers de l'Échange en 1989. Depuis lors, il travaille dans le domaine des arts de la scène, du théâtre jeune public à la danse, avec notamment Agnès Limbos, Peggy Thomas, Alexandre Tissot, Louise Vaneste, Frédéric Dusseune, Pauline d'Ollone, Lorent Wanson, Jamal Yousffi, Myriam Muller, Lara Ceulemans, Yves Beaunesne, JB Delcourt... Artiste tout-terrain, il a travaillé dans à peu près tous les théâtres de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il reçoit le prix de la critique Théâtre / Danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 07•08 pour ses éclairages dans *Nuit avec ombres en couleurs* mis en scène par Frédéric Dusseune au Théâtre de l'Ancre.

Emeric Adrian

CRÉATION VIDÉO

Après avoir tout d'abord fait ses armes dans les métiers de la lumière et de l'image au cinéma, Emeric Adrian s'est tourné vers le montage et la réalisation, pour finalement s'intéresser à l'univers de la scénographie vidéo dans le spectacle vivant. Après quatre années au service de la Gaîté Lyrique, lieu culturel majeur de l'art numérique à Paris, Emeric travaille aujourd'hui pour différent.e.s metteur.trice.s en scène, théâtres et musées.

Sophie Van den Keybus

COSTUMES

Née en Belgique, Sophie Van den Keybus a fait ses études à l'Académie Royale de Beaux Art d'Anvers. Elle s'y est formée comme plasticienne et designer de costumes. Depuis, elle vit et travaille entre le Luxembourg et la Belgique.

Elle commence sa carrière en Belgique chez Piazza dell Arte, un collectif d'artistes, où elle s'est développée comme designer de concepts visuels pour performances et installations. Parallèlement, elle conçoit des projets personnels résultant dans des séries de photos ou des installations théâtrales comme *Maison Jumeau*, *Metanoia*, *Les Petits* et *BOS*.

Ensuite, elle crée des costumes pour le théâtre et l'audiovisuel.

Elle a fait la création des costumes pour différentes pièces de Myriam Muller, notamment *Ivanov* en 2020 et *Liliom* en 2021, toutes les deux produites par les Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Carole Descamps

CRÉATION MAQUILLAGE & COIFFURE

Carole a toujours été passionnée par les arts. Elle fait ses études à l'académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, mais choisira de se diriger vers la musique. C'est donc après une longue carrière dans le milieu de la nuit comme Dj, mais aussi comme disquaire, à Bruxelles que, passionnée par le cinéma, elle décide de se former au maquillage professionnel chez Make Up Forever (Bruxelles) il y a une quinzaine d'années. Elle apprendra également la coiffure studio à Gand chez Make up Designory. Carole se sent autant à l'aise sur des plateaux de tournage que dans un studio photo ou au théâtre.

Emre Sevindik

CRÉATION SON

Emre Sevindik est né au Luxembourg en 1973. Avec entretemps plus de 20 ans d'expérience professionnelle, il fait partie intégrante des compositeurs au Luxembourg dans les domaines du cinéma, documentaire et théâtre. Ses propres compositions sont disponibles sur Bandcamp.

Pour l'exposition *Audiolab* (MUDAM) en 2004, Emre a créé des modules sonores «nocturnal». En 2008, le Grand Théâtre de Luxembourg l'a invité à travailler avec Robert Wilson sur *Oh, les beaux jours*.

Récemment, Emre a travaillé sur plusieurs productions de film dont *Visage(s) d'Afrique* (Red Lion), *Eng Äerd* (CNA) et *California Dreaming* (Samsa Film) pour laquelle sa composition a été nominée en 2021 pour le prix de la meilleure musique au «Lëtzebuurger Filmpräis».

Ses dernières créations pour le théâtre incluent les pièces *Leurs enfants après eux* (mise en scène C. Langevin, B. Lê-BaThi, E. Petitjean) et *Parasite* (mise en scène Frieda Gerson). *Songes d'une Nuit...* est sa quatrième collaboration avec Myriam Muller.

Céline Camara

HIPPOLYTA, TITANIA

Juriste de formation, Céline s'installe au Luxembourg en 2012 et s'implique très vite dans la scène d'improvisation théâtrale locale, tout en se formant au Conservatoire d'Esch-sur-Alzette en diction et art dramatique avec Valérie Bodson. En 2018, elle met un terme à sa carrière de juriste pour se consacrer pleinement aux arts de la scène. Elle intègre la Compagnie belge Théâtre Sans Accent et se charge notamment du coaching d'acteurs pour la création collective *Tous Migrants* réunissant sur scène réfugié.e.s et résident.e.s luxembourgeois.es (Cie Actis). Elle fait ses débuts au Théâtre d'Esch dans *Le Courage* mis en scène par Catherine Schaub. Depuis lors,

on a pu la voir au Luxembourg dans : *Moulins à paroles* (TOL) mis en scène par Mahlia Theismann, *The Hothouse* mis en scène par Anne Simon, *Les Nuits d'Aurore* mis en scène par Fabrizio Leva, *Moi, je suis Rosa* mis en scène par Aude-Laurence Biver et *La déclaration universelle des droits de l'Homme* mise en scène par Jorge Andrade.

Olivier Foubert

EGÉE, FRANCIS FLÛTE

Après avoir étudié au Conservatoire de Versailles et à l'école Claude Mathieu à Paris, Olivier Foubert a travaillé aussi bien au théâtre qu'au cinéma. Alternant en France entre répertoire classique : Molière, Musset, Racine et des textes contemporains de Beckett, Strindberg, Kribus ou Pinter. Dans divers spectacles, il joue également dans une dizaine de long métrages réalisés entre autres par Diane Kurys, Guillaume Nicloux, Anne Fontaine ou Emmanuel Courcol.

Arrivé au Luxembourg en 1998, dans une pièce d'Ibsen *La maison de poupée* mise en scène par Marja-Leena Junker, il y travaille depuis régulièrement sous la direction de Carole Lorang, Charles Muller, Aude-Laurence Biver et récemment dans une mise en scène collective sur *Les enfants* de Lucy Kirkwood. Il travaille régulièrement avec Myriam Muller ; on a pu le voir notamment dans *Angels in America*, *Pour une heure plus belle*, *le Misanthrope*, *Cassé*, *Oncle Vanja* ou plus dernièrement dans *Breaking the Waves*.

Rosalie Maes

HERMIA

Rosalie Maes, née en 1988 à Osnabrück (Allemagne), a grandi au Luxembourg et est issue d'une famille d'artistes austro-luxembourgeoises.

Après des études d'art dramatique à l'école de théâtre de Mayence, elle a eu des engagements en Allemagne et au Luxembourg, notamment au E.T.A. Hoffmann Theater Bamberg, Théâtre National de Mayence, aux Théâtres de la Ville de Luxembourg, au Théâtre du Centaure, au

Théâtre d'Esch, au Théâtre National du Luxembourg ou au Kaleidoskop-Theater.

En 2021, elle était dans la sélection du prix de théâtre dans la catégorie jeune espoir.

Catherine Mestoussis

MME QUINCE

Catherine Mestoussis est comédienne. Elle a étudié au Conservatoire Royal de Liège (ESACT). Elle travaille avec des personnalités telles que Isabelle Pousseur, Lorent Wanson, Charles Tordjman, François Bon, Mathias Simons, Didier de Neck, Isabelle Gyselinx, Dominique Roodthoof, ...

Elle travaille avec Joel Pommerat sur le spectacle *Cendrillon* (Théâtre National Bruxelles, Théâtre de l'Odéon Paris...Tournée en France et internationale, Prix du meilleur spectacle belge en 2012). Elle reçoit en 2013 (avec Magali Pinglaut) le prix de la meilleure comédienne en Belgique pour le spectacle *Les Invisibles* (d'après *Le quai de Ouistreham* de Florence Aubenas), mis en scène par Isabelle Pousseur.

Au cinéma, elle apparaît dans le film *Ça rend heureux* de Joackim Lafosse et dans *Folle embellie* de Dominique Cabrera. Elle a enseigné au Conservatoire Royal de Liège.

Elle a joué dans *Tristesse* d'Anne-Cécile Vandalem (Théâtre National de Bruxelles, Théâtre de Liège, Théâtre de l'Odéon Paris), prix du meilleur spectacle belge 2015, spectacle présenté au Festival d'Avignon en 2016. Tournée Internationale.

Elle a joué dernièrement dans *Playbacks* (mise en scène Delphine Bibet/Aurore Fathier) au Théâtre National de Bruxelles en mars et avril 2019, dans *La Ronde Flamboyante* au Théâtre de Liège ainsi que dans *Normal* au Centre Dramatique de Mons et Théâtre National de Bruxelles.

Rhiannon Morgan

LA FÉE

Chorégraphe et danseuse aux origines multiples, luxembourgeoise de vie, grecque à l'aune maternelle et anglaise du côté paternel, Rhiannon Morgan initie sa formation au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. La nécessité d'aller plus loin dans le mouvement lui obtient ensuite une licence et un Master auprès de la prestigieuse London Contemporary Dance School à The Place en 2010.

Danseuse professionnelle depuis 2012, elle a collaboré avec Akram Khan pour l'ouverture des Jeux Olympiques de Londres, avec la Cocoon Dance Company, la Henri Oguike Dance Company, Nicholas Vladyslav, le National Theater of Northern Greece, Jean-Guillaume Weis, Anu Sistonen, la Compagnie Corps in Situ, Marguerite Donlon et depuis 2019 avec la Compagnie La Baraka.

En 2018, elle décide d'explorer également les potentialités du théâtre et fait ses premiers pas en tant que comédienne avec Renelde Pierlot dans les productions *Voir la feuille à l'envers* et *Let Me Die Before I Wake* ainsi qu'avec Aude-Laurence Biver (*Marguerites*, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Kinneksbond Mamer) et Myriam Muller (*Liliom*, Théâtres de la Ville de Luxembourg).

Enfin, elle fonde en 2019 avec le chorégraphe/danseur Giovanni Zazzera le collectif de danse Lucoda (Luxembourg Collective of Dance). Lucoda s'est investi pleinement dans le projet Esch2022, Capitale européenne de la culture, avec trois projets innovants qui se sont déroulés lors de cette année culturelle.

Christine Muller

TINA SNOUT

Christine Muller, de nationalité luxembourgeoise, diplômée du Conservatoire de la Ville de Luxembourg, où elle a suivi une formation d'art dramatique bilingue en français et en allemand, et de

l'Universidade Católica Portuguesa à Lisbonne, en études culturelles, est comédienne et dramaturge. Elle joue dans diverses créations au Luxembourg et en France, telles que *le Misanthrope* mis en scène par Myriam Muller, *les Femmes Savantes* et *Mille Francs de Récompense* mis en scène par Marja-Leena Junker ou *La Terre entre les Mondes* mis en scène par Jean Boillot. Elle écrit et joue dans la performance *Cocons*, au Théâtre des Capucins de Luxembourg, elle co-écrit *La rue des Fleurs n'existe pas*, avec Aude-Laurence Biver et Laure Roldàn, au Grand Théâtre de Luxembourg, et elle écrit et interprète le seul en scène *Irréductibles*, à Rome, en tant que lauréate de la bourse d'auteur du Fonds Culturel National Luxembourg à l'Academia Belgica, où elle a mené une recherche de terrain sur la révolution violente des années de plomb en Italie. Suite à sa participation à la pépinière à projets de la Commission internationale du théâtre francophone à Hammana, au Liban, elle développe un projet sur le syndrome de l'impos-teure avec les artistes québécoise et suisse Melissa Merlo et Diane Albasini.

Valéry Plancke

NICK BOTTOM

Ancien athlète de haut niveau (natation), formé au métier d'acteur à la classe libre du Cours Florent sous la direction de Vincent Lindon, Redjep Mitrovista, Jean-Louis Trintignant (master class). Stages avec Oskaras Korsuonovas et Michel Massé.

Metteur en scène et comédien dans la Compagnie Roland Furieux, il joue dans *Un caprice* et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Exterminez toutes ces brutes* de Lindquist, et met en scène *Quartet* d'Heiner Müller.

Comédien pour le Théâtre du Jarnisy, il joue dans *L'Orélie* de Claudine Galéa, *Encyclopédie de l'intime*, *Juste la fin du monde*, *La bonne âme de Setchouan* de Brecht.

Comédien également pour Carlos Dogman *La Mouche* de Vadim Levanov; pour Radu Afrim

Mansarde à Paris avec vue sur la mort de Visniec; pour Ladislav Chollat *La cantatrice chauve d'Ionesco*; pour Marja-Leena Junker *Je suis Adolph Eichmann* de Yutinen; pour Illia Delaigle *Douleurs fantômes* de Sigariev, Bertrand Sinapi, Augustin Bécard, et la Compagnie des Bestioles dans *L'hiddenboy* et *La danse* de Gengis Cohn.

Manon Raffaelli

HELENA

Manon Raffaelli est née en 1989 à Paris. Après avoir obtenu sa licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle se concentre sur la pratique du jeu et entre, en 2010, à l'Edt 91, dirigée par Christian Jehanin. Elle y rencontre plusieurs intervenants et différentes manières de travailler. En 2012, Manon intègre la promotion 26 de l'Ecole Nationale supérieure de la Comédie de Saint Etienne et continue son apprentissage auprès d'Arnaud Churin, Valère Novarina, Caroline Guiela N'Guyen, Mathieu Cruciani, Claire Aveline, Alain Françon, Simon Delétang et Marion Aubert, qui écrit leur spectacle de sortie, *Tumultes*, édité chez Actes Sud. Depuis sa sortie, Manon a travaillé aux côtés de Marc Paquien dans *les Fourberies de Scapin* et Arnaud Meunier dans *Truckstop*, qui se crée dans le cadre du Festival In d'Avignon 2016. En janvier 2020, Manon travaille pour la première fois aux côtés de la metteuse en scène luxembourgeoise Myriam Muller avec qui elle interprète le rôle de Sacha dans *Ivanov*. En parallèle, elle intègre plusieurs projets de compagnies émergentes telles que la compagnie Des ombres des soirs, avec qui elle tourne cinq spectacles en itinérance dans le Grand Est, et la compagnie Pistè, basée en Bourgogne. Manon a la chance de retrouver Myriam pour la création de *Liliom* en novembre 2021. *Songes d'une Nuit...* marque sa troisième collaboration avec les Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Konstantin Rommelfangen

LYSANDRE

Konstantin Rommelfangen est né 1991 à Trèves et a grandi au Luxembourg. Après des études d'histoire à Vienne, il a suivi une formation d'acteur à la Haute école des arts de Berne. Son travail l'a ensuite conduit au Ruhrfestspiele Recklinghausen, au Staatsschauspiel Saarbrücken et au Landestheater Coburg.

Depuis la saison 2020/2021, il travaille davantage au Luxembourg. Il a joué entre autre dans *Das letzte Feuer* (mise en scène: Anna Frick), *Was heisst hier Liebe?* (mise en scène: Nickel Bösenberg) et *So dunkel hier* (mise en scène: Anne Simon).

La saison 2021/2022 a été marquée par des travaux au Théâtre National du Luxembourg et aux Théâtres de la Ville de Luxembourg. Il y a créé *Eichmann-Prozess* et l'adaptation du roman de E.M. Forster *Die Maschine steht still* (mise en scène: Marion Rothhaar) ainsi que *Medea* (mise en scène: Rafael David Kohn).

Il a également travaillé avec le collectif «Volléksbühn» sur la performance théâtrale immersive *De Bësch/Der Wald*, qui invitait le spectateur dans le monde magique et sombre de la forêt nocturne. Son projet le plus récent est la production francophone *Songes d'une Nuit...* (mise en scène: Myriam Muller) au Grand Théâtre de Luxembourg dans le rôle de Lysandre.

Raoul Schlechter

SNUG

Après sa formation d'acteur Raoul Schlechter a débuté sur les planches du Théâtre National du Luxembourg dans la production *Hamlet* de Frank Hoffmann. Dès lors, on a pu le voir dans différents spectacles, dont dernièrement: *Erop* mis en scène par Fabio Godinho, *Liliom* mis en scène par Myriam Muller, *Le mensonge* mis en scène par Aude-Laurence Biver, *Intervention* mis en scène par Sandra Reitmayer ou encore *Dealing with Clair* mis en scène par Anne Simon. Au cinéma et à la télévision, il a joué entre autres dans

Eng nei Zäit de Christophe Wagner, *Io sto bene* de Donato Rotunno, *Le chemin du bonheur* de Nicolas Steil et dans les séries *Bad Banks* et *Capitani*.

Pitt Simon

DEMETRIUS

Après sa formation aux Ateliers du Sudden (Raymond Acquaviva) à Paris, Pitt Simon joue ses premiers rôles au Sudden Théâtre à partir de 2004. Il collabore ensuite e.a. avec Roch-Antoine Albaladejo (*Le Théâtre ambulant Chopalovitch*), Léonard Matton (*Le malade imaginaire*) et Johanna Boyé (*Le Café des jours heureux*). Depuis 2006, on peut le voir régulièrement sur les scènes luxembourgeoises, où il travaille e.a. avec Marc Baum (*Zoo Story*, *Terroristen*), Claude Mangen (*Professor Unrat*), Anne Simon (*Dow Jones*, *La Putain respectueuse*, *Prometheus*, *Den UBU als Kinnek*, *Viel gut essen*, *Weisser Raum*, *Georges Dandin*, *De Bësch*), Rafael Kohn (*Flaschenbrand*), Jill Christophe (*Music-Hall*, *Peanuts*) Carole Lorang (*Weird scenes inside the goldmine*, *Minidramen*, *Wilhelm B*, *Bérénice*, *La Folle de Grace*), Wolfram Mehring (*Von der Liebe Augenblick*), Laurent Gutmann (*Le Prince*), Linda Bonvini (*Séisme*), Thierry Mousset (*Oh du do uewen*), Sophie Langevin (*Illusions*, *Révolte*, *AppHuman*), Max Claessen (*Tom auf dem Lande*), Charles Muller (*Déi bescht Manéier...*, *Rabonzel*) et Myriam Muller (*Rumpelstilzchen*, *Mesure pour mesure*, *Ivanov*). Après une création commune avec Ian De Toffoli et Luc Schiltz en 2016 (*Refugium*), il poursuit cette collaboration en 2020 avec la mise en scène collective de *Terres Arides* de Ian De Toffoli, dans laquelle il joue également.

Timo Wagner

PHILOSTRATE, PUCK

Timo Wagner, né en 1993 à Luxembourg, a grandi depuis son enfance dans le milieu du sport. Ainsi, il a décroché un titre de champion national Cadets en tennis de table. Il était membre de l'équipe nationale luxembourgeoise et a partici-

pé à des Championnats d'Europe ainsi qu'à d'innombrables tournois internationaux de la série ITTF-Junior-Pro Tour.

Par la suite, il se tourna vers l'athlétisme où il décrocha dès sa première apparition une médaille de bronze aux Championnats nationaux Indoor en saut à la perche. Une sérieuse blessure l'obligea d'interrompre sa carrière sportive et le rapprocha de sa profession d'acteur.

En même temps il faisait ses premiers pas au théâtre, puis il enchaîna avec ses débuts au film et à la télévision, comme par exemple *Eng Nei Zäit* (cinéma), *Capitani* (série télévisée – RTL) ou *Hinterland* (cinéma).

Timo vient de clôturer le tournage de la production *Läif a Séil* (cinéma) de Loïc Tanson qui sortira en automne 2023.

Jules Werner

THÉSÉE, OBÉRON

Jules Werner fait ses études théâtrales à Londres de 1998 à 2001, où il sort diplômé de la *Guildhall School of Music and Drama*. Entre 2001 et 2005, il est membre de la compagnie anglaise *Propeller*, dirigée par Edward Hall, où il apparaît dans *Rose Rage*, *A Midsummer Night's Dream* et *The Winter's Tale* (West End et tournée).

Au théâtre à Luxembourg, il incarne e. a. le rôle-titre dans *Ivanov* de Tchekhov et *Dom Juan* de Molière, ainsi que Vladimir dans *En attendant Godot*, Astrov dans *Oncle Vania*, Alceste dans *Le Misanthrope*, Macheath dans *L'Opéra de quat'sous*, Clov dans *Fin de partie*, Brick dans *La chatte sur un toit brûlant* et Prior dans *Angels in America*. Il joue également dans le monologue *Mr. Linh and His Child* mis en scène par Guy Cassiers.

Au cinéma, il travaille e. a. avec Loïc Tanson (*Läif a Séil*), Félix Koch (*De Superjhemmp retörns*), Éric Rochant (*Möbius*), Bernard Bellefroid (*Melody*), Jérôme Cornuau (*La Traversée*), Christophe Wagner (*Doudege Wénkel*, *Eng Nei Zäit*, *Capitani*),

Jacques Molitor (*Kommunioun*, *Mammejong*), Michael Radford (*The Merchant of Venice*) et Max Jacoby (*Péitruess*, *Butterflies*).

Nina Agostini

FÉE

Originaire de Luxembourg, Nina Agostini est âgée de 14 ans. Elle a suivi des cours de théâtre depuis l'âge de 8 ans entre l'école privée de théâtre et les Rotondes et suit actuellement sa deuxième année de diction et d'art dramatique au Conservatoire de la Ville de Luxembourg.

Après avoir, entre autres, jouée dans la pièce *Drawing on Steve Reich* de Stéphane Ghislain Roussel en 2019 et dans *les Blagues de Toto* de P. Bourdiaux en 2020, Nina partage son temps entre ses deux passions, le théâtre et le cirque, où depuis six ans, le tissu aérien est sa discipline de prédilection. Dans la présente adaptation de Shakespeare mise en scène par Myriam Muller, Nina a découvert la discipline de la pole dance pour la première fois. Elle y interprète le rôle de l'une des deux fées, dirigée par la danseuse et comédienne Rhiannon Morgan.

Dora Thiry

FÉE

Dora Thiry, 18 ans, est élève en classe de 2^e à l'Athénée de Luxembourg. Depuis l'âge de quatre ans, elle a pratiqué successivement différentes disciplines artistiques : chant choral, solfège, instruments (violon, piano), théâtre, danse classique, contemporaine et jazz, improvisation, art dramatique et diction allemande et française. Elle a passé en 2022 son premier prix en danse jazz au Conservatoire.

Bibliographie

Aandré Green, *Sortilèges de la séduction: Lectures critiques de Shakespeare*, Éditions Odile Jacob, 2005, 178 p.

Jan Kott, *Shakespeare notre contemporain*, traduction d'Anna Posner, préface de Peter Brook, Payot, Coll. «Essais Payot», 1993, coll. «Petite bibliothèque Payot» n° 593, 2006, 395 p.

Filmographie

Michael Hoffman, *A Midsummer Night's Dream*, États-Unis, 1999.

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, à savoir le Grand Théâtre et le Théâtre des Capucins, ont depuis 2011 une seule direction et présentent une programmation en danse, opéra et théâtre éclectique et motivée par le désir constant de répondre aux attentes et exigences d'une scène culturelle en plein essor et d'un public cosmopolite. Saison après saison, les Théâtres de la Ville s'emploient à faire honneur à leur rôle de pôle culturel en multipliant les rendez-vous du spectacle vivant et à contribuer activement au développement de la scène culturelle au Luxembourg, en associant notamment des talents locaux aux coproductions internationales et en mettant l'accent sur la création, l'émergence et le soutien aux créateurs de la place. Entièrement conscients de leur responsabilité de répondre aux besoins d'un secteur culturel croissant et d'un public cosmopolite, les Théâtres de la Ville s'emploient à présenter un programme varié d'une grande qualité et à développer le dialogue et l'échange avec leurs publics en proposant des rencontres avec les équipes artistiques, des répétitions ouvertes et des conférences, qui portent sur des sujets d'actualité et sont complémentaires au programme artistique.

Né de la même idée d'accompagnement et de partage, le TalentLAB, laboratoire à projets et festival multidisciplinaire, a vu le jour en 2016 et s'est mué en une plateforme vibrante pour les artistes émergents où l'expérimentation dans un espace sécurisé est mise en évidence. Avec la mise en place de la résidence de fin de création Capucins Libre en 2018, les Théâtres de la Ville ont souhaité encore intervenir à un autre endroit de la création et accompagner les artistes et collectifs dans la réalisation d'un projet en leur offrant le temps, l'espace et le soutien nécessaires à sa concrétisation.

Finalement, des efforts considérables ont été consentis pour entretenir assidûment des partenariats avec d'autres lieux de spectacle en Europe afin de développer un modèle de coproduction nouveau axé sur l'échange et la transmission, permettant d'un côté à des artistes de la place de participer à des projets internationaux et de l'autre à des projets locaux de partir en tournée à l'étranger. Cette stratégie consistant à associer des créations propres à des coproductions « maison » internationales a permis au Grand Théâtre et au Théâtre des Capucins d'accroître la visibilité de la création locale aussi bien dans la Grande Région qu'à travers l'Europe et de construire d'excellentes relations avec leurs partenaires.

Contact

Manon Meier

Tel. +352 / 4796 4054

mameier@vdl.lu

•

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

1, Rond-Point Schuman

L-2525 Luxembourg

www.lestheatres.lu

